

Dimanche 26 juillet 2020
7^e dimanche après la Trinité
Hébreux 13, 1-3

Que l'affection fraternelle demeure.

N'oubliez pas l'hospitalité : il en est qui, en l'exerçant, ont à leur insu logé des anges.

Souvenez-vous des prisonniers, comme si vous étiez en prison avec eux, et de ceux qui sont maltraités, puisque vous aussi, vous êtes dans un corps.

Hébreux 13, 1-3.

Confinement, distanciation sociale et physique, gestes barrière autant de mots entrés dans notre vocabulaire par la contrainte, celle de nous prémunir d'un fléau.

S'inviter pour un café, un repas, un moment de partage, se retrouver en communauté chrétienne ou en association, c'était interdit et passible même d'une amende. Pour notre bien s'entend.

Bien sûr, nous avons accepté ces mesures pour nous protéger et protéger nos proches et en cela nous sommes, comme les chrétiens à qui s'adressent la lettre aux hébreux, portés par l'affection fraternelle.

Nous nous soucions de notre prochain et l'aimant nous voulons son bien. Soit !

Mais que faire alors de la deuxième recommandation de l'épître, l'hospitalité ?

Car de mon point de vue, c'est là que le bât blesse.

On peut aimer à distance, même si cela est plus éprouvant, l'adage loin des yeux, loin du cœur n'est pas une vérité établie. J'aime profondément mes parents, mes frères et mes nièces que je ne vois pas souvent.

Cette période de confinement a, sous certains aspects, renouvelé notre manière de communiquer avec nos amis et familles, nous les rendant paradoxalement plus proches, plus visibles, grâce aux nouveaux moyens de communication.

L'hospitalité en revanche a été oubliée, rendue même impossible et délictueuse.

Interdit de se rencontrer entre amis ou famille, de se rendre visite, de s'embrasser pour s'accueillir.

Il y a pour moi un véritable écueil à éviter à tout prix, l'isolement, le repli sur soi.

C'est de cela que nous préserve l'hospitalité.

Dans la langue du Nouveau Testament, l'hospitalité a toujours un lien avec l'étranger en voyage qui s'invite à votre table et l'affection que nous lui portons comme à un frère.

Germaine Tillion, résistante et ethnologue, disait dans une émission de télévision que le monde se divisait en deux : quand on frappe à la porte de sa maison, il y a ceux qui ouvrent leur porte et ceux qui restent enfermés chez eux : « *Les Grecs, poursuivait-elle, disaient déjà qu'il fallait ouvrir quand on venait frapper chez vous, parce que, comment savoir si le vieux clochard qui empuantit alors votre jardin n'est pas en réalité un dieu venu vous visiter ?* »

Le mot hôte est intéressant en français, car il est double : il signifie à la fois celui qui reçoit et celui qui est reçu. Ce double sens nous fait prendre conscience que l'accueillant et l'accueilli sont les deux faces d'une réalité unique qui est celle de la rencontre. L'hospitalité est une attitude d'ouverture, d'accueil et de générosité.

Comme dans tout partage, les rôles pouvant s'inverser... plusieurs fois. Lorsque l'épître aux Hébreux dit : *Pratiquez l'hospitalité ; car en l'exerçant, quelques-uns ont logé des anges*, elle évoque cette inversion. Celui qui accueille reçoit une grâce de la part de celui qui est accueilli.

La tradition juive raconte que c'est à cause des mérites d'Abraham que le peuple a été libéré de l'Égypte et que la nuée l'a guidé dans le désert. Quel acte d'Abraham a été suffisamment puissant pour susciter la libération ?

Est-ce parce qu'il a quitté le pays des idoles pour obéir à une parole de Dieu ? Non.

Est-ce parce qu'il a intercédé pour Sodome ? Non plus.

Alors peut-être parce qu'il était prêt à sacrifier son fils unique, Isaac ? Pas plus.

L'acte le plus méritant d'Abraham, c'est quand il a invité sous sa tente trois hommes de passage aux chênes de Mamré.

On peut se demander en quoi cet acte, un simple geste d'hospitalité habituel chez les nomades, est aussi méritant ? La réponse est que

c'est justement dans l'ordinaire que se sont jouées la vérité et la profondeur de la foi d'Abraham.

Aujourd'hui, bien sûr, les pratiques ont changé et il est rare que, dans nos villes et villages, quelqu'un demande l'hospitalité, c'est pourquoi l'exigence d'ouverture, d'accueil et de générosité doit être actualisée.

L'hospitalité rejoint cet enseignement de Jésus : *Quiconque donnera à boire ne serait-ce qu'une coupe d'eau fraîche à l'un de ces petits en sa qualité de disciple, amen, je vous le dis, il ne perdra jamais sa récompense.*

L'évangile du verre d'eau est le partage humble et modeste d'une présence amicale qui permet de mettre tout simplement un peu de douceur et d'amitié dans notre monde.

C'est l'incarnation même de la foi chrétienne, qui n'est jamais que paroles seulement mais aussi geste concret, éthique sociale.

Je fais miennes les paroles du théologien français Laurent Gagnebin : « Joindre les mains, c'est rejoindre les autres : ce n'est pas se croiser les bras ».

Ouvrons nos bras, ouvrons nos cœurs et nos portes, soyons prêts à accueillir l'étranger comme un frère, c'est le Christ qui viendra nous visiter.

Amen

Dominique Calla, pasteur à Monswiller